

Épicure

(~341-270 A.C.)



Œuvre

En grande partie perdue, dont le *Περὶ φύσεως* (*De la Nature*), 37 livres d'après Diogène Laërce !

Reste : *Lettre à Hérodoté* (canonique ou **logique**, et **physique**) ;
Lettre à Pythoclès (météores, astronomie : apocryphe ?) ;
Lettre à Ménécée (bonheur, morale ou **éthique**).

Lettres conservées par Diogène Laërce – historien grec, 3^e s., *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Livre X –, avec des *Maximes capitales* (Κύρια Δόξα).

Vie

Né en **341 A.C.**, d'un père maître d'école et d'une mère magicienne et devineresse (Épicure s'attaquera à la superstition !)

Jeunesse à Samos : suit l'enseignement de l'académicien Pamphile

Se rend à Athènes (**323**) : suit peut-être l'enseignement de Xénocrate qui dirige alors l'Académie. Il reste 2 ans (éphébie¹).

Sa famille est chassée de Samos (avec tous les colons athéniens) et se réfugie à Colophon : il suit probablement les leçons de Praxiphanes (péripatéticien ; περίπατος, promenade, lieu de promenade) à Rhodes.

Élève de Nausiphane, disciple de Démocrite (5^e-4^e s. A.C.), ancien élève de Pyrrhon, à Téos près de Colophon.

311 : il fonde une école à Mytilène, dans l'île de Lesbos, puis à Lampsaque sûrement (**310**).

306 : il fonde l'école du **Jardin** à Athènes.

L'épicurisme se répand dans tout le bassin méditerranéen :

Antioche (2^e s. A.C.) – aujourd'hui Antakya, en Turquie.

Alexandrie, Rome où Lucrèce (1^{er} s. A.C.) vénère Épicure (Cf. *De rerum natura*), Naples (Cf. Herculaneum).

Toujours vivace au début de l'ère chrétienne.

Doctrine

3 parties, 1 hiérarchie ou architectonique : Cf. D.L., X.

1. La logique (τὸ κανονικόν, canonique, ce qui concerne les règles, *i.e.* critères et principes élémentaires de la connaissance).
- “la science du critère et du principe primordial”
2. La physique (τὸ φυσικόν)
- “la science qui traite de la génération, de la dissolution et de la Nature”
3. L'éthique (τὸ ἠθικόν)
“la science qui détermine ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter, de quelle manière il faut vivre et quel est le but de la vie.”

1-2-3 = ordre 1.Canonique | 2.Physique | 3.Morale

1. Canonique ; pour bien penser, déterminer les critères de la vérité :

- la sensation, αἴσθησις

1 Éphébie : institution grecque qui a trouvé sa forme achevée à la fin du IV^e siècle (av. J.-C.), correspond à une sorte de service national dont le triple souci était le développement physique harmonieux, la préparation à la guerre et la formation civique et morale.

- l'anticipation ou prénotion, πρόληψις
- l'affection, πάθος

2. Physique ; pour connaître le monde correctement, à partir des critères logiques.

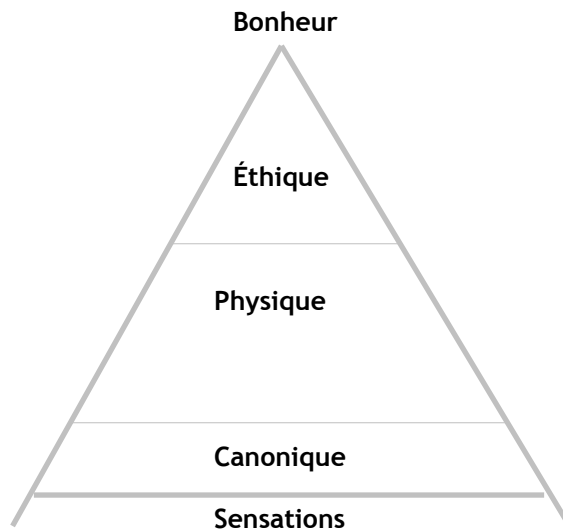
Elle délivre déjà de certaines craintes et superstitions : Cf. connaissance des **causes** véritables des phénomènes.

Cf. *Lettre à Hérodoté* (canonique et physique) et *Lettre à Pythoclès* (sur les météores).

Épicure est ainsi classé parmi les philosophes matérialistes antiques ; après Leucippe et Démocrite dont il reprend le matérialisme.

3. Morale ; pour connaître la bonne manière de vivre et le but de la vie, le bonheur, *i.e.* l'achèvement de la vie.

Pas de morale ni de bonheur sans savoir : nécessairement à la fin de la démarche philosophique.



Il est à noter que l'épicurisme, relativement au "style" de vie, est assez éloigné de l'opinion commune.

L'épicurien, philosophiquement n'est pas celui qui s'adonne sans retenue aux plaisirs de la vie (bien manger, bien boire...). Si c'est un bon vivant, c'est dans le sens d'un heureux vivant, *i.e.* d'un sage ; il n'est donc pas question de s'abandonner sans retenue aux plaisirs, même si le plaisir occupe une place essentiel au sein de la morale épicurienne.

L'épicurisme a été la principale école adverse de l'école stoïcienne qui voyait dans les épicuriens des hommes grossiers et rustres. Cf. Horace (poète latin, 1^{er} s. A.C.) qui parle de "porc du troupeau d'Épicure" (*Épîtres*, I,4).